

Université de Neuchâtel / Suisse
Faculté des lettres et sciences humaines, MAPS

Des vacances pour le bien de tous

Étude sur la construction du « tourisme équitable »

Travail écrit dans le cadre du séminaire
« Méthodes et recherches qualitatives en sciences sociales »
Donné par Prof. Janine Dahinden et Dre Anna Neubauer
Assistant-e-s : Matthieu Bolay et Joanna Menet

Rédigé par
Sylvain Besençon
Master 1^{ère} année en anthropologie
sylvain.besencon@unine.ch

Travail soumis le 31.07.14

Table des matières

1. INTRODUCTION	2
2. PROBLEMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE	2
3. ANCRAGE THEORIQUE	3
4. METHODOLOGIE	4
4.1. PRESENTATION DU TERRAIN	4
4.2. RECOLTE DES DONNEES	5
4.3. ANALYSE DES DONNEES	7
5. ANALYSE DES DONNEES	8
5.1. À LA RECHERCHE DU TOURISME EQUITABLE : DES INTENTIONS PARTAGEES	8
5.2. CHACUN SA ROUTE, CHACUN SON CHEMIN ?	10
5.3. VENDRE DES RENCONTRES AUTHENTIQUES POUR LE BIEN DE TOUS	13
6. CONCLUSION	14
8. BIBLIOGRAPHIE	16

1. Introduction

Ce travail présente les réflexions que je me suis faites dans le cadre du séminaire « méthodes et recherches qualitatives en sciences sociales » suivi durant l'année 2013-2014. L'objectif de ce rapport final est de soumettre une analyse des données collectées lors des trois exercices du cours, à savoir une observation, un entretien et un entretien réseau. Le thème que j'avais initialement choisi pour ce travail était en lien avec la pratique du « commerce équitable », et plus particulièrement avec les représentations et pratiques dans une petite boutique proposant divers articles issus du « commerce équitable ». J'ai ainsi effectué les différents exercices demandés dans ce contexte.

Cependant, juste à la fin du semestre, j'ai eu l'occasion, dans le cadre de mon travail de mémoire, de participer en tant qu'observateur à une assemblée de trois jours réunissant plusieurs voyageurs pratiquant le « tourisme équitable »¹. La proximité au moins apparente de ces deux sujets (« commerce équitable » et « tourisme équitable ») m'a amené à faire des liens d'une nouvelle façon entre les différentes données que j'avais déjà récoltées durant l'année et à reconsidérer complètement ma manière de construire la problématique.

Lors de ma dernière observation, j'ai en effet pris conscience de plusieurs erreurs que j'ai commises lors des exercices menés pour ce séminaire de méthodologie, que je mentionnerai en note de bas de page tout au long du travail. Ce dernier se présente d'ailleurs plus comme la construction d'un objet d'étude plus que comme une analyse « finale » d'une enquête de terrain. J'aimerais en effet montrer pourquoi et surtout comment cette expérience m'a fait prendre conscience des défauts rédhibitoires inhérents aux données que j'avais récoltées lors des exercices de ce cours et comment j'en suis venu à me poser d'autres questions qui me paraissent beaucoup plus pertinentes.

Ce travail se structure de la manière suivante : après avoir énoncé ma problématique de base et énoncé quelques éléments théoriques qui ont guidé mon regard lors de l'observation, je présenterai ma méthodologie. Le chapitre suivant est dédié aux conclusions que j'ai pu tirer de mon observation.

2. Problématique et question de recherche

Ma recherche a été effectuée lors de l'assemblée générale d'*Agir pour un tourisme équitable*² (APTE), une association nationale regroupant une vingtaine de voyageurs pratiquant le

¹ J'ai choisi d'utiliser provisoirement l'appellation « tourisme équitable » plus par commodité que par la justesse de la signification exacte de cette expression. En effet, pour des raisons d'anonymat, je n'ai pas utilisé l'expression exacte utilisée par les voyageurs et d'autres terminologies auraient aussi été possibles : « écotourisme », « tourisme responsable », « tourisme solidaire », « tourisme durable », « tourisme éthique » ou encore « tourisme doux » ou « tourisme communautaire » renvoient toutes à une idée de qualifier *une certaine sorte* de tourisme.

² Nom fictif. Tous les noms d'individus ou d'association, ainsi que les différentes informations susceptibles de les identifier (pays de l'association, nombre de membres exact, etc.), ont été modifiés pour des raisons éthiques. Néanmoins, ces modifications n'altèrent en rien la compréhension de mon analyse.

« tourisme équitable » selon la charte qu'ils partagent. Comme le « commerce équitable », le « tourisme équitable » tel que défini sur le site internet de l'association entend participer au développement des pays défavorisés par l'économie mondiale en consommant des biens dont la production respecte des normes strictes : des conditions de travail respectables, le paiement à un « prix juste », le prépaiement de certaines prestations ainsi que des relations équitables et durables entre les différents partenaires. Il faut aussi mentionner que comme pour le « commerce équitable », APTE exige de ses membres qu'une « prime de développement » soit constituée. Cette prime consiste en un petit pourcentage du prix total du voyage et est dévolue intégralement à des projets de développement. Pour garantir le respect de ces principes, le réseau a mis au point un système d'évaluation qui comprend une cinquantaine de critères précis (avec des indicateurs à la fois quantitatifs et qualitatifs).

Cette association s'est fixé comme objectif d'être le porte parole du « tourisme équitable » au niveau national et de servir de référence en la matière au niveau international. Toutefois, comme j'ai pu le constater dès mes premières observations, les définitions et les critères qu'elle propose ne sont pas interprétés de la même manière par tous ses membres. Aussi, sous une même association sont rassemblées une infinité de pratiques et de représentations différentes. Se posent alors des nombreuses questions, auxquelles chaque voyageur apporte des réponses personnelles : quels sont ses propres objectifs ? Comment veut-il les réaliser ? Comment appliquer les normes proposées par APTE ? Comment et à qui allouer la prime de développement ?

Les réponses à ces questions sont variables d'un acteur à l'autre et la pratique du « tourisme équitable » qui en découle en sera fortement influencée. C'est dans cette optique que j'ai voulu comprendre les différentes représentations et pratiques des membres d'APTE : **comment le « tourisme équitable » est-il compris, interprété et pratiqué par les membres d'APTE ?** Comment rendre compte des représentations et des pratiques des membres ? Quels sont les points clefs, les principes partagés par tous ? Quels sont les points de désaccord ? J'ajoute encore que cette observation avait pour but de me faire une idée plus complète de mon sujet de mémoire et d'affiner mon appréhension théorique du sujet.

3. Ancrage théorique

Mon observation m'a mis en contact avec de nombreux points de vue différents dont certains se modifiaient au gré des interactions entre les membres d'APTE. J'ai ainsi été amené à m'inspirer d'auteurs rattachés aux courants de l'interactionnisme symbolique afin de poser un regard particulier sur les données que j'étais en train de recueillir. J'ai principalement été attentif à l'idée d'étudier non pas un monde social déjà constitué et structuré, mais plutôt une société *en train* de se faire, où les individus interagissent et sont ainsi partie prenante de la co-construction permanente de leur univers de sens. Je me suis donc demandé comment, par le truchement des différentes interactions, certaines idées et conceptions étaient *en train* de prendre forme : quelles étaient ces idées ? Comment évoluaient-elles ?

Ma démarche se situe donc à un niveau volontairement micro, centré sur les interactions entre les différents individus. J'ai ainsi mis de côté les différentes structures qui inévitablement pèsent sur les individus. La raison à cela a été qu'au vu de mon temps d'observation relative-

ment restreint (trois jours), j'ai préféré réduire mon champ d'étude à un niveau que je pouvais directement observer. J'ai toutefois pris garde d'éviter de tomber dans une vision trop radicale où chaque individu serait totalement détaché de toute influence externe.

L'interprétation a été le concept clef qui a guidé mon observation et l'analyse qui en découle et mon attention se sont prioritairement focalisées sur les différentes manières dont les individus (moi y compris) s'appropriaient les diverses notions (telles que « tourisme équitable », « partenariat durable », « outils marketing »). J'ai dès lors veillé autant que possible à m'observer moi-même afin de ne pas oublier que je faisais partie intégrante du monde social que je voulais observer et qu'il me fallait moi aussi interpréter les faits et discours des acteurs.

Aussi, dans le souci d'être aussi ouvert que possible, j'ai voulu pour cet exercice me distancier de la littérature relative au tourisme et au lien que celui-ci peut avoir avec le développement³. Néanmoins, parce que le sujet de ce travail est en lien avec plusieurs thématiques que j'ai déjà abordées au cours de mon cursus universitaire, j'avais en tête une série de références scientifiques couvrant divers domaines, allant de la sociologie du tourisme (Cousin & Réau 2009, Cravatte 2006, Équipe MIT 2002, Schéou 2009) ou du commerce équitable (Blanchet & Carimentrand 2012), à l'économie du développement territorial (Hoyt 1954, Davezies & Talandier 2009), sans oublier la socio-anthropologie du développement (Olivier de Sardan 1995) et des approches plus générales (Rist 2013, Sen 2012). Il ne me semble toutefois pas pertinent de détailler l'état des lieux de la littérature scientifique sur le sujet car j'ai justement tenu à m'en distancier.

4. Méthodologie

D'une manière générale, le séminaire de méthodes qualitatives a montré l'importance d'une posture de recherche fondée sur la *grounded theory*, où les résultats sont induits des données récoltées. Je retiens de la *grounded theory* l'idée de la « découverte de la théorie à partir des données, collectées et analysées de manière systématique » (Glaser & Strauss 2010, 83), exercice auquel je me suis astreint en m'inspirant des outils d'analyse présentés durant l'année, mais sans toutefois me limiter à la marche à suivre d'un auteur en particulier. Je me suis au contraire efforcé de forger mon propre système d'analyse.

4.1. Présentation du terrain

J'ai été invité à l'assemblée générale d'APTE par l'intermédiaire d'un membre de ce réseau,

³ C'est là une première différence importante par rapport à ce que j'avais fait lors des exercices effectués durant l'année sur le thème du « commerce équitable ». En restant à distance des textes que j'avais lu, je me suis volontairement empêché de vouloir confronter directement la théorie au terrain d'observation, notamment en me fixant sur certaines idées sans me rendre compte qu'elles ne rendent compte que partiellement de la réalité du terrain. Autrement dit, je me suis efforcé d'éviter d'avoir les mêmes œillères théoriques qui m'ont comme on le verra trop influencé durant les premiers exercices de ce cours et d'être plus à l'écoute des acteurs que je voulais observer.

avec lequel je vais effectuer un stage de plusieurs mois dans le cadre de mon travail de master. Le but de cette invitation était de rencontrer les autres membres du réseau APTE et de me sensibiliser aux problématiques inhérentes à cette association.

L'assemblée a eu lieu dans une banlieue d'une grande ville européenne francophone, qui n'étaient pas le lieu d'habitation de la plupart des personnes présentes, ce qui a d'une certaine manière renforcé l'« esprit de groupe » car nous mangions ensemble et dormions pour la plupart dans le même hôtel⁴. Les personnes présentes se connaissaient pour la majorité d'entre elles déjà (à part quelques stagiaires) et l'atmosphère était agréable et détendue : presque tout le monde se tutoyait, on se racontait les dernières nouvelles (d'ordre privé ou professionnel) et beaucoup d'échanges informels sur ce qui se disait durant les réunions ont eu lieu.

La réunion a duré trois jours : l'après-midi du premier (de 14h00 à 18h30) a été consacré à un débat sur les relations partenariales et les enjeux qu'elles soulèvent. Une douzaine de personnes étaient présentes et la discussion était animée par un expert en développement extérieur à l'association. Lors de la deuxième journée (de 9h30 jusqu'à 17h00) a eu lieu l'assemblée générale d'APTE. J'ai pu compter une trentaine de personnes présentes. La journée consistait en lecture de différents rapports (moral, d'activités, financier) et commentaires de ceux-ci, ainsi qu'en des présentations des préoccupations majeures d'APTE (axes stratégiques, marketing, bilan des évaluations des membres, etc.). Les discussions se sont ensuite prolongées autour d'un apéritif (jusqu'à 20h00 environ). La dernière journée (de 9h30 à 16h00), suivie quant à elle par plus d'une vingtaine de personnes, était consacrée à un atelier autour du marketing et de la communication qui s'est déroulé en deux étapes : la matinée a été animée par un spécialiste du marketing dans le domaine du tourisme, puis durant l'après-midi a eu lieu une discussion entre les membres d'APTE pour essayer de définir un plan d'action pour les prochains mois.

Durant ces trois jours, j'ai pu entendre les opinions de presque toutes les personnes présentes. Il s'agissait du personnel du réseau APTE (5 personnes), des membres actifs de l'association (c'est-à-dire des voyageurs qui remplissaient tous les critères imposés par APTE quant aux normes de tourisme équitable ; environ une vingtaine de personnes), ainsi que des personnes appartenants à des associations liées à APTE (membres associés ; moins de 5 personnes). L'avis de personnes extérieures à l'association (les deux experts invités) a naturellement aussi été pris en compte.

4.2. Récolte des données

Au début de mon court séjour, je ne connaissais presque personne et il a fallu m'adapter à ce nouvel environnement, faire la connaissance des différentes personnes et également me présenter et me faire une place. J'ai donc été sensible à la manière dont les gens se comportaient durant les différents moments de la journée, entre eux ou avec des personnes qu'ils ne connaissaient pas (par exemple moi). J'ai prêté une oreille particulièrement attentive aux types de

⁴ Ce qui n'a pas été mon cas, ayant dû loger chez une connaissance pour des raisons financières.

discours ou de conversations qui étaient tenus, ainsi qu'à la manière d'aborder certains sujets.

La question de l'échantillonnage ne s'est pas posée au niveau des personnes que j'allais étudier car je les ai toutes considérées avec la même attention. En revanche, j'ai « échantillonné » mon regard théorique : je n'ai par exemple pas prêté une grande attention à *qui* parlait *quand*, ce qui aurait pu m'amener à savoir si une hiérarchie entre les membres existait. La raison à cela tient au fait que je ne connaissais pas assez les différents intervenants (et leur histoire au sein du réseau) et qu'une observation de trois jours, même intensive, ne suffit à mon avis pas pour établir ce genre d'analyse. Ici, c'est le pragmatisme qui a guidé mon choix : assistant à une réunion qui ne durerait que trois jours, j'ai préféré me concentrer sur quelques éléments plutôt que de me disperser dans un projet trop ambitieux. De plus, au vu de mon attachement, pour cet exercice, à une posture théorique inspirée de l'interactionnisme symbolique, je tenais à me concentrer à « mettre en évidence les représentations, les points de vue des acteurs en présence dont l'enchevêtrement forme la trame sociale reposant sur un processus de désignation et d'interprétation » (Le Breton 2008, 167) plutôt qu'à identifier la structure même de cette « trame sociale ».

Je souligne ici que l'observation que j'ai faite a été participante pour plusieurs raisons. D'une part, il convient de faire remarquer que ma simple présence m'a justement obligé de faire *acte de présence*, à savoir me *présenter* et expliquer les raisons de ma *présence* et mes objectifs. De ce simple fait, j'ai participé au déroulement de la réunion et je faisais intégralement partie de ce qui était en train de se passer et que je voulais observer. D'autre part, j'ai aussi plus concrètement participé à certaines conversations, en donnant mon avis quand on me le demandait ou en discutant de manière informelle avec les personnes présentes. Ces discussions peuvent se rapprocher de ce qu'on peut appeler « entretiens ethnographiques » dans le sens où elles se différencient de simples discussions du fait que j'essayais de garder le contrôle du sujet dans le but de découvrir certaines choses (Angrosino 2007, 42).

Comme je ne voulais pas paraître trop inquisiteur, je n'ai rien enregistré et toutes les données ont été récoltées sous forme de notes manuscrites. Il convient de distinguer plusieurs types de notes : les notes de terrain à proprement parler, que j'ai prises sur le vif et qui étaient largement descriptives ; les « mémos du soir » rédigés le soir même une fois rentré où je logeais. Ces « mémos du soir » se subdivisent en notes purement descriptives qui complètent les notes de terrain, en notes méthodologiques ou encore en notes plus analytiques et qui attestent des réflexions que je me faisais. De plus, des notes méthodologiques ont été rédigées dans les jours qui ont suivi mon observation, surtout en regard sur ma posture sur le terrain. Ces notes contiennent des informations quant à ma situation sur place en tant que chercheur. Et finalement, je n'ai cessé de compléter ce dossier de notes par des « mémos analytiques » qui, au fur et à mesure que l'analyse puis l'écriture de ce travail se poursuivaient, affinaient ma perception du sujet.

Ce corpus a été complété par plusieurs documents, à commencer par le « dossier d'accueil », distribué à toutes les personnes présentes lors de la deuxième journée et qui contient par écrit la plupart des informations qui ont été livrées par orale lors des diverses présentations. De plus, l'APTE m'a généreusement mis à disposition les différents « powerpoints » qui ont été projetés durant les présentations. J'ai finalement eu recours aux documents que je trouvais sur

internet (sur le site de l'APTE ainsi que sur ceux des différents voyagistes) pour obtenir certaines informations ponctuelles.

4.3. Analyse des données

La phase d'analyse s'est passée en trois temps : le premier a commencé dès le premier jour de l'observation et s'est caractérisé par une réflexion non systématique et non dirigée à propos des données que je collectais. L'idée était de noter tout ce qui me venait à l'esprit sans restriction afin d'ouvrir le champ des analyses possibles. Cette première étape s'est terminée quand j'ai relu l'entier de mes notes et que j'ai commencé la deuxième phase de l'analyse qui a été beaucoup plus rigoureuse et systématique et dont la méthodologie est détaillée ci-dessous. La dernière phase s'est quant à elle déroulée alors que je me confrontais à l'exercice de l'écriture. En effet, c'est en mettant par écrit certaines de mes conclusions que je me suis rendu compte que tel concept ou telle notion n'étaient pas entièrement convaincants ou complètement clairs⁵.

Le principe fondamental qui a régit toute l'analyse est celui de la triangulation que j'ai appliqué à plusieurs niveaux. Tout d'abord, d'un point de vue théorique et même si j'avais décidé d'opter pour une vision plutôt interactionniste, j'ai essayé de ne jamais perdre de vue ce que m'auraient fait voir d'autres approches théoriques. De même, j'ai également employé plusieurs techniques différentes d'analyse des données. Après avoir fait une analyse globale qui a fait ressortir plusieurs pistes, j'ai codé les passages clés de mon corpus de données. Pour ce faire, je me suis librement inspiré de Flick (2009, 306ss) pour mettre au point mon propre système de codage. J'ai d'abord codé l'entier des passages sélectionnés lors de l'analyse globale de manière très rigoureuse, n'hésitant à user de nombreux codes différents, tout en revenant sans cesse sur les codes déjà utilisés pour les affiner. J'ai ensuite créé des familles de codes dont les principales sont : « professionnalisme/amateurisme », « posture face à la question du développement », « collaboration entre les membres », « rôle attribué à APTE par les membres du réseau », « en lien avec l'image que veut se donner APTE/principes et valeurs », « rencontre et partenariat », « conception de l'offre ». Cela m'a permis de me distancier des données brutes et d'arriver à un niveau au-dessus.

Mais j'ai également utilisé une technique moins rigoureuse d'analyse, qui consistaient à « jouer » avec mes codes ou mes concepts. Par « jouer », j'entends essayer de combiner telle notion avec telle autre, de mettre en relation des thèmes qui ne sont *a priori* pas liés. Ou

⁵ Lors de cette phase, je me suis par exemple rendu compte de plusieurs erreurs linguistiques que j'avais faites durant mes premiers exercices sur le « commerce équitable ». En effet, j'avais par exemple abondamment usé du terme « valeur » pour rendre compte des éléments de morale importants pour les membres, en parlant de « valeurs [en général] du commerce équitable ». Toutefois, le mot « valeur », bien que sa signification de sens commun soit instinctive à comprendre, renvoie à la notion d'évaluation subjective ou intersubjective : la valeur (marchande ou symbolique) d'un bien (ou d'un principe moral) n'est quantifiable que *pour* un individu et n'est jamais absolue. J'ai alors préféré utiliser des termes plus précis, comme « principe moral » (de l'équité par exemple), « trait identitaire » (lié à la notion d'équité) ou encore d'« intention » ou de « volonté » (d'être équitable dans ses actions) au lieu de parler simplement de *la* valeur (« équité »).

encore, en m'inspirant de Becker, j'ai essayé de trouver toutes les hypothèses qui permettaient d'expliquer tel phénomène ou concept en me posant la question : « Qu'est-ce que ce truc fait là ? Comment est-il arrivé ici ? » (Becker 2002, 331). J'ai ensuite confronté ces hypothèses aux données que j'avais récoltées, ce qui m'a permis parfois de trouver un bon créneau, et souvent de me rendre compte qu'une piste pouvait être abandonnée, ce qui n'était d'ailleurs pas moins constructif.

Finalement, j'ai également fait plusieurs allers-retours entre mes résultats, ce que j'ai lu ailleurs et ce que j'avais déjà entrepris pour le « commerce équitable ». Ces informations n'étaient peut-être pas directement en lien avec le sujet de mon observation, mais je n'aurais pas eu les mêmes conclusions si je n'avais pas effectué cette confrontation.

5. Analyse des données

5.1. À la recherche du tourisme équitable : des intentions partagées

Comme je l'ai mentionné dans le chapitre 3, durant ces trois jours de réunion, je n'ai pas observé un objet déjà construit, mais plutôt quelque chose *en train de se construire*. Cet aspect était particulièrement visible parce que selon les propos recueillis et les rapports d'activités présentés, l'année 2013-2014 semble avoir été pour le réseau APTE intense et marque une période de transition aussi bien financière (début d'année très difficile avant de recevoir en cours d'années plusieurs subventions importantes) qu'organisationnelle (départ du président, mise sur pied d'une nouvelle équipe, perte de quatre voyageurs membres du réseau). Les conséquences à cela sont que les faits et discours qui sont à la base de mon corpus de données témoignent de soucis et problèmes *actuels*.

Cela allait pourtant à l'encontre de mon objectif premier qui était de savoir comment les membres d'APTE définissaient le « tourisme équitable ». Je m'étais attendu à des débats d'ordre moral sur la définition de l'équité, sur les voies possibles du tourisme ou sur les valeurs essentielles qui devaient cadrer les activités touristiques et j'ai très vite constaté que mes attentes ne correspondaient pas à la priorité des membres⁶ : il a donc fallu laisser toutes mes attentes de côté pour poursuivre mon observation sans avoir un regard trop biaisé. Le souci principal de la majorité des membres semblait tourner plutôt autour de questionnements sur les outils de communication et de marketing afin de parvenir à se construire une image qui leur permettrait à la fois de mieux se faire connaître et de leur donner plus de crédibilité en tant qu'association pour le « tourisme équitable ». Toutefois, le codage théorique des données m'a permis de cerner trois intentions partagées unanimement et qui transparaissent sous les discours entendus. La notion d'« intention » a l'avantage de mettre l'accent sur des principes moraux partagés par les membres tout en leur laissant une grande part d'interprétation quant à la mise en pratique.

⁶ Il y a deux ans, selon les dires de certains, la situation était toute autre et j'aurais trouvé beaucoup plus de réponses directes aux questions que je me posais.

Premièrement, une idée récurrente dans les discours était celle de la rencontre, bien que la manière de concevoir cette rencontre différait d'un membre à l'autre. De plus, la discussion du premier jour a mis en avant la volonté unanime de donner aux prestataires de l'offre touristiques un poids d'une importance cruciale dans les choix concernant les prestations touristiques. Ainsi, je définis cette première intention comme étant celle de favoriser une rencontre plus interpersonnelle entre les voyageurs et les prestataires en se distinguant des pratiques du « tourisme de masse »⁷.

Deuxièmement, la notion de développement tenait une place importante dans les discours. En effet, le président a souvent précisé que les objectifs d'APTE étaient dirigés vers le « développement des populations locales ». Il m'a été difficile de trouver la formule appropriée pour exprimer cette volonté de profiter aux populations visitées : la notion de développement pouvant être interprétée de multiples façons (Olivier de Sardan 1995, Rist 2013) de même que celle de communauté locale (Cravatte 2006), j'ai préféré formuler ce principe comme étant la volonté altruiste de participer au « mieux-être » des régions visées par le tourisme. Cette formulation a l'avantage d'exprimer clairement l'intention sans pour autant définir *comment* elle se traduit en acte.

Finalement, j'ai encore noté la volonté de la grande majorité des membres d'APTE d'amener à un niveau professionnel les voyages proposés. Que ce soit lors des discussions sur les partenariats, durant la lecture des divers rapports ou encore lors de l'atelier marketing, la qualité du niveau de la prestation a été maintes fois abordée afin d'en souligner les spécificités, parmi lesquelles le professionnalisme tenait une part prédominante. La notion de professionnalisation a été beaucoup opposée à l'amateurisme et il est vrai que quelques membres ne souhaitent pas devenir des professionnels car pour eux, cela sous-entendrait perdre ce en quoi consiste leur qualité propre, à savoir l'amitié des personnes avec qui ils travaillaient et le lien privilégié qui en résultait. En prenant aussi en compte ces cas, j'ai mis à jour la volonté partagée par tous d'atteindre un niveau qualitatif de spécialiste dans gestion de la structure. Cela comprend la qualité des prestations, des liens partenariaux ainsi que la viabilité économique des agences qui était un souci prioritaire pour tous les membres.

J'ai constaté que l'équité, la solidarité ou la responsabilité étaient des notions très peu abordées en tant que telles durant cette réunion⁸. Cela ne signifie cependant pas que ce sont des notions délaissées par les membres. Par exemple, lorsque pour un sondage durant l'atelier

⁷ Cette catégorie *emic*, largement utilisée par les membres d'APTE, n'est pas appropriée en tant que catégorie analytique parce qu'elle ne peut être définie et délimitée de manière nette et précise. Je la mentionne cependant ici pour souligner l'importance que cette distinction a pour les membres d'APTE en tant que principe identitaire.

⁸ Contrairement à ce que j'avais observé lors de mes exercices sur le « commerce équitable », j'ai très peu entendu parler de notions marchandes. Élément frappant de mon analyse, la notion de prix n'a jamais été abordée spontanément par les membres d'APTE. Lors de mes exercices sur le « commerce équitable », j'avais focalisé mon intention sur ces notions d'« équité » ou de « solidarité » en tâchant d'analyser le lien qu'il existait entre celles-ci et leurs traductions dans les pratiques. Ce faisant, je n'ai pas pu voir ce qui se trouvait juste en dessous de l'« équité » ou de la « solidarité », comme je l'ai fait ici en mettant à jour la volonté de prôner des rencontres plus interpersonnelles, de participer au « mieux-être » des régions visées par le tourisme et d'atteindre une haute qualité dans la gestion des structures.

marketing du troisième jour, la stagiaire chargée du marketing à APTE a demandé aux voyageurs de noter quelles étaient selon eux leur trois caractéristiques les plus séduisantes, le mot « solidarité » n'est ressorti qu'une seule fois et ni l'équité ni une autre « valeur socio-responsable » n'est ressortie. Quand ce point a été soulevé, certains voyageurs ont précisé que ce qui ressortait de ce sondage (notamment les mots « immersion », « rencontre », « destination », « petits groupes », « compétence de l'agence ») est en fait le résultat d'une pratique du « tourisme équitable » sans que cet aspect ne ressorte particulièrement. Il serait donc fallacieux de décréter que l'équité, la solidarité ou la responsabilité ne sont qu'un souci secondaire pour ces voyageurs : les conversations informelles menées durant les pauses m'ont bien fait comprendre qu'il s'agissait d'éléments importants. Ce sont néanmoins des intentions non dirigées vers un but précis, ou dont l'orientation est personnelle et dépend de l'interprétation de chacun des membres, comme je propose de l'analyser dans la section suivante.

5.2. Chacun sa route, chacun son chemin ?

Lors de mon observation, j'ai en effet été frappé par le fait que chaque membre d'APTE semblait avoir sa propre définition du « tourisme équitable » et ma première impression a été celle d'avoir affaire à une série d'intentions et de représentations très hétérogènes et contrastées. Or, l'analyse des données a en partie accrédité cela puisque j'ai en effet noté trois « espaces de définitions »⁹ où les avis divergeaient de manière quasi systématique d'un acteur à un autre : type d'organisation, type de tourisme et type de développement¹⁰. Ces trois espaces ne se superposent pas parfaitement aux trois intentions dont il a été question dans la section précédente, mais il est vrai que des liens peuvent être faits entre eux.

Le premier de ces espaces concerne le type de structure auquel on a affaire. Divers indicateurs quantitatifs permettent de se rendre compte des divergences : le nombre moyen de voyageurs que les voyageurs font partir chaque année (de quelques dizaines à plusieurs centaines), le nombre de pays visités (de un seul à plus d'une vingtaine) ainsi que le chiffre d'affaire annuel ou le nombre d'employés, tout en prenant garde de distinguer les salariés des bénévoles. Mais cet espace comprend aussi d'autres indicateurs qualitatifs, comme celui des conceptions du type idéal de relations partenariales. D'une manière plus approfondie, je qualifie cet « espace de l'organisation » ainsi parce qu'il met en lumière les différentes conceptions de comment devrait s'*organiser* un « voyage équitable » en prenant en compte toutes les activités factuelles qui occupent les voyageurs.

⁹ J'emprunte le terme « espace » au langage économique pour qualifier le domaine où vont être comparées les différentes conceptions au sujet d'une idée. Je m'inspire ici de Sen (2012) qui, avant d'exposer sa théorie de l'inégalité, souligne l'importance de se poser la question « égalité de quoi ? ». J'ai ainsi adapté cette question à la notion de tourisme (tourisme de quoi ?) et aux notions d'équité, de solidarité, de responsabilité et de développement (équité en quoi ? Responsabilité de quoi ?) et élaboré des « espaces de définitions » de ces différentes notions.

¹⁰ Les catégories utilisées afin de rendre visible cette hétérogénéité des offres des voyageurs (et par extensions de leurs conceptions du « tourisme équitable ») ont pour double origine l'analyse des discours dont j'ai été témoin et la consultation des voyages proposés sur leur site internet.

Le deuxième espace que j'ai identifié est celui de l'offre : quels types de voyage sont proposés aux voyageurs ? Ici, les différences sont encore plus marquées, tant les possibilités sont nombreuses et dépendent de la région (pays « du Nord » ou « du Sud »), des activités proposées (activités d'extérieures, visites « ethnographiques »¹¹, photographie), du but (visite de sites touristiques ou découverte « hors des sentiers battus ») ou encore de la manière de voyager (en circuit, en immersion dans un village). Les sous-catégories de cet espace semblent infinies tant chaque voyageur tend à personnaliser son offre pour en souligner son unicité. Cet « espace de l'offre » comprend des indicatifs à la fois factuel (par exemple la liste des sites visités, les activités proposées, etc.) et discursif (la manière de les présenter).

Le troisième espace est quant à lui lié aux différentes conceptions du développement que mettent en avant les membres d'APTE. La question récurrente était celle de savoir si le développement passe d'abord par l'activité touristique ou d'abord par l'allocation de la prime de développement. Une autre question que se posaient les membres d'APTE était de savoir comment allouer cette prime : à qui la reverser, dans et sous quelles conditions, avec quel contrôle de son utilisation ? Ici encore, des différentes idées se confrontaient et entraînent en désaccord parfois cinglant, mais l'idée que les bénéfices devaient prioritairement revenir aux populations des régions visitées était partagée unilatéralement.

Ces trois espaces sont à mon avis tout à fait pertinents pour faire ressortir ces distinctions internes et mieux saisir les différentes représentations des acteurs revendiquant des pratiques de « tourisme équitable ». Néanmoins – et c'est là un point central – un certain aspect de ma première impression d'hétérogénéité ne résiste pas à l'analyse car de nombreux points communs existent malgré tout parmi les différents membres¹². Même s'ils ne sont pas directement ressortis de mon observation (on parlait plus des désaccords que des points qui faisaient consensus), il est évident qu'ils entrent en compte dans les représentations et les pratiques des membres d'APTE. Le fait que tous les voyageurs aient adhéré à APTE signifie qu'ils adhèrent du moins officieusement à la charte éthique de l'association et qu'ils valident les critères de qualité.

Cette réflexion sur les espaces de définition m'a amené à percevoir les différentes représentations au sein d'APTE comme le signe des interprétations personnelles que chaque membre faisait à propos des sujets qui faisaient l'actualité de la réunion. En paraphrasant les prémisses de base de l'interactionnisme symbolique tel que formulés par Blumer en 1969¹³,

¹¹ Par exemple : participation aux fêtes populaires locales.

¹² Lors des exercices faits durant l'année dans le cadre du « commerce équitable », je n'avais pas pris assez de recul pour constater l'importance de ces points communs qui unissent les acteurs *malgré* les divergences d'opinion qui ont tendance à prendre le dessus lors des discours publics ou privés. C'était là de fait un gros manque de mon analyse qui m'a donné l'impression que les pratiques et conceptions s'opposaient alors que l'idée qu'elles s'étalent le long d'un continuum est beaucoup plus fidèle à ce que j'ai observé dans les deux cas.

¹³ « The first premise is that human beings act toward things on the basis of the meaning that the things have for them [...]. The second premise is that the meaning of such things is derived from, or arises out of, the social interaction that one has with one's fellows. The third premise is that these meaning are handled in, and modified through, an interpretative process used by the person in dealing with the things he encounters. » (Blumer 1969, 2)

on pourrait dire que :

1. Le comportement (c'est-à-dire les pratiques) des membres du réseau APTE sont conditionnés en fonction du sens que ces membres attribuent de manière individuelle aux principes moraux véhiculés par APTE ;
2. Ce sens est dérivé ou émerge des interactions que les membres ont entre eux (par exemple lors de réunions telles que celles que j'ai pu observer) ;
3. Ce sens est ensuite manipulé dans, ou modifié via, un processus interprétatif utilisé par les membres pour interagir avec les « choses » rencontrées, que ces choses soient des objets symboliques (par exemple des principes moraux d'APTE) ou des situations concrètes sur le terrain (établir les bases d'un partenariat).

Ainsi, plutôt que de voir dans la diversité des conceptions du « tourisme équitable » des membres d'APTE une disparité radicale et insurmontable¹⁴, je propose de la concevoir comme le signe d'une pluralité d'interprétation des principes moraux et de la pratique du « tourisme équitable » (en tant que catégorie émic propre à APTE), interprétations qui varient le long d'un continuum et non pas qui s'opposent. Ce continuum n'aurait cependant pas que deux pôles (par exemple du très équitable au pas équitable du tout), mais trois variables, qui sont les espaces de définition que je viens de définir. Le schéma présenté (fig. 1) a pour but de montrer l'interdépendance qu'il existe entre ces trois espaces : ce que j'ai appelé « traits identitaires » est en fait la cristallisation des interprétations à un moment donné de ces différents espaces, autrement dit le rapport à la pratique personnelle de chaque voyageur. On comprendra dès lors qu'il varie sans cesse en fonction des interactions que chaque membre a avec les autres et que les interprétations de la catégorie « tourisme équitable » ne sont pas non plus définitives.

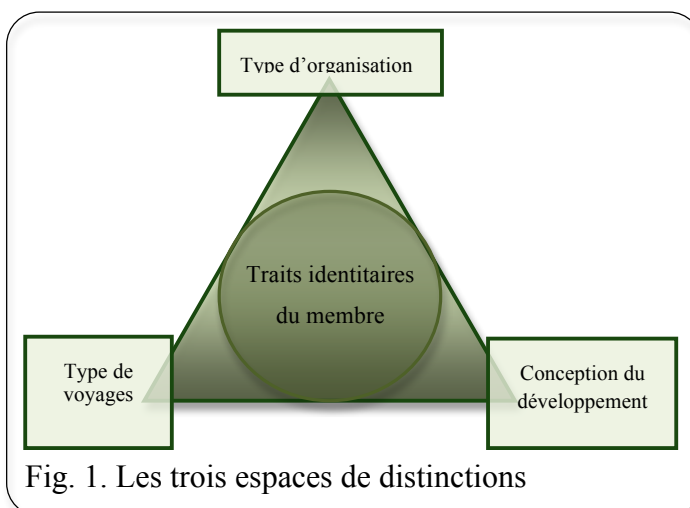


Fig. 1. Les trois espaces de distinctions

¹⁴ Pour certains acteurs, notamment ceux qui s'occupent de questions de marketing et de communication, cette disparité nuit à la bonne image d'APTE dont les membres auraient tout à gagner à unifier leurs pratiques et leurs conceptions, voir à ne former qu'une seule agence. On comprend dès lors que pour eux, une telle diversité consiste en un problème qui peut leur paraître insurmontable et du point de vue de ces personnes, les motifs de ce jugement sont compréhensibles et tout à fait légitimes. En revanche, de mon point de vue, ces différences – bien qu'importantes – sont secondaires par rapport à la masse de points communs qui les sous-tendent.

Il faut également rendre compte de comment les valeurs fondamentales d'APTE se créent et circulent¹⁵. Lorsqu'une idée identitaire émerge au sein du réseau APTE (quelle qu'en soit son origine, interne ou externe), cette idée est ensuite discutée au sein du réseau, parfois officiellement, d'autres fois de manière informelle, et chaque membre se l'approprie selon ses propres interprétations, comme je l'ai expliqué ci-dessus. Cette interprétation aura pour conséquence de modifier les « traits identitaires » et probablement les pratiques de chacun des voyageurs. Toutefois, la confrontation de ces différentes interprétations va également modifier la manière générale de comprendre et d'aborder la nouvelle idée dont le sens et la portée ne cessera d'évoluer.

5.3. Vendre des rencontres authentiques pour le bien de tous

Après avoir expliqué quelles étaient les intentions dominantes parmi les acteurs du réseau APTE et comment celles-ci circulaient et étaient soumises à diverses interprétations personnelles, il me reste à poser la question de savoir comment les membres du réseau veulent proposer une nouvelle manière de faire du tourisme. Autrement dit, il s'agit d'appréhender non plus les représentations mais les pratiques en problématisant la notion même de « voyageur » ou « d'agence de voyage ». Formulée naïvement, la question pourrait être : que vendent-ils ? Mon observation de trois jours ne me permet évidemment pas de répondre à la question, mais elle me donne au moins une piste qu'il me semble intéressant de poursuivre par la suite.

En discutant avec eux, certains acteurs m'ont explicitement dit que leurs préoccupations quotidiennes tournaient autour de trois points : veiller à la viabilité économique de leur organisation, offrir des vacances de qualité aux touristes et de s'engager pour le développement des régions visitées. Ce dernier point est très souvent ressorti, mais les activités qui lui sont rattachées semblent rares : promouvoir le « tourisme équitable » et gérer la prime de développement ainsi que les différents partenariats semblent être les seules activités à part entière qui lui sont consacrées. Il s'agit dès lors plutôt d'un *credo* qui motive les autres activités.

En vue de saisir *en quoi* consistent les activités quotidiennes des membres et au vu de cette dernière remarque, j'ai décidé de faire provisoirement l'impasse sur la dimension éthique de ces voyages. Ce faisant, je veux appréhender la proximité de ces activités par rapport à celles des autres tours opérateurs. Comme eux, les membres d'APTE achètent et revendent des prestations, organisent des activités, créent des partenariats avec les prestataires et d'autres acteurs (offices du tourisme, autres voyageurs, etc.) et surtout doivent convaincre les voyageurs potentiels de voyager avec eux. De la sorte, je me dispense d'utiliser une catégorie

¹⁵ Ce mécanisme est évidemment lent et long et je n'ai donc guère pu l'observer de manière complète. Néanmoins, en recoupant certaines discussions entendues (par exemple à propos de l'utilité de la prime de développement durant la première journée, à propos du rôle de mutualiser certaines pratiques ou encore de l'importance d'être reconnu comme le réseau de référence pour le « tourisme équitable »), je pense avoir assez de données pour avancer une théorie à propos de ce mécanisme.

aussi normative (et peu définie) que celle du « tourisme équitable » pour les distinguer *a priori* des autres agences de voyage.

J'ai ensuite voulu identifier l'image projetée par les membres d'APTE de ce qui est vendu. En m'inspirant de l'économie des qualités (notamment Callon, Méadel, & Rabeharisoa 2000), j'ai essayé d'établir sous quelle(s) convention(s) les produits proposés étaient valorisés : était-ce la dimension technique qui était mise en avant, la dimension expérientielle (Pine & Gilmore 1998) ou la dimension de l'authenticité (Jeannerat 2012) ? L'analyse des données m'a montré que la notion d'« authenticité » de la rencontre avec les populations locales et l'expérience qu'en retirent les touristes – expérience d'ailleurs vantée comme unique par certains voyageurs – semblent être une caractéristique déterminante et récurrente parmi les membres du réseau. Je ne dis pas que cette caractéristique soit le propre des membres du réseau (d'autres agences hors du réseau proposent aussi des « rencontres avec les populations locales »), ou que les voyages proposés n'offrent pas d'autres qualités remarquables (comme par exemple participer personnellement à des activités de développement). Je dis simplement que cette particularité mérite d'être soulevée tant elle semble être partagée par tous les membres et englobe des éléments identitaires centraux du réseau APTE. Ainsi, pour en revenir à la question de départ de ce sous-chapitre, je pense qu'une des réponses possibles seraient de dire que ces personnes vendent des « expériences authentiques ».

Cette convention a l'avantage de pouvoir appréhender un aspect des voyages du réseau APTE qui puisse être comparé sur pied d'égalité avec les autres offres du marché. Toutefois, il ne faudrait pas oublier ce que j'ai mis de côté : la volonté de faire preuve de « solidarité » envers les populations des régions visitées et de traiter avec eux de manière « équitable » et en agissant de manière « responsable », bien que définie de manière non unilatérale, est quand même une caractéristique identitaire du réseau. Sur cette base, on pourrait imaginer une nouvelle convention qui prendrait en compte cet aspect de l'offre d'APTE : une convention de la « solidarité », de l'« équité » ou encore de la « durabilité ». Il serait dès lors intéressant de voir comment ces deux caractéristiques (« vendre des expériences authentiques » et « vouloir améliorer le bien-être des populations vivant sur le territoire touché par le tourisme ») s'intègrent et sont comprises hors du réseau APTE, par les voyageurs, par les partenaires du réseau et par les autres acteurs du tourisme.

6. Conclusion

Au terme de ce travail, plusieurs conclusions s'imposent. Le premier point concerne sans aucun doute ma méthodologie. J'ai en effet constaté qu'une approche systématique des données permettait de s'extraire des simples faits pour appréhender ce qui les soutient. Concrètement, j'ai ressenti cette différence quand je me suis penché sur les différences qu'il y avait entre ma problématique sur le « commerce équitable » et celle qui a forgé la trame de ce travail. Ma première idée était de recenser les pratiques et les représentations de différents acteurs du commerce équitable. Cette problématique était exclusivement descriptive et présentait dès lors deux inconvénients majeurs : il n'est quasiment pas possible de faire une description exhaustive et l'intérêt d'une telle étude est très limité (voir par exemple Lemieux 2010). Au contraire, élaborer une problématique qui, bien qu'elle parte du descriptif, mette en résonance *certaines* faits notables avec un contexte plus large qui dépasse le cas particulier est un exercice beau-

coup plus porteur. Cela a été possible grâce aux outils de collecte et d'analyses de données présentés durant les deux semestres.

La méthodologie utilisée dans le cadre de ce travail s'est révélée longue et fastidieuse. J'ai toutefois pu constater les avantages d'une telle procédure. J'ai en effet évité de tomber dans les mêmes pièges que lors des exercices sur la thématique du « commerce équitable », notamment en prêtant particulièrement attention aux catégories analytiques utilisées de même qu'aux préjugés qui ont dirigé mon regard.

Toutefois, je me rends compte que mon attention a été très focalisée sur quelques aspects seulement des données que j'ai récoltées. Le plus gros manque de ce travail est que je me suis uniquement focalisé sur les relations internes du réseau APTE. Cela est notamment dû au fait que mes données ont été récoltées durant une réunion interne et que j'ai préféré rester à un niveau d'analyse moindre que de tirer des conclusions qui dépassaient ce cadre interne en prenant le risque de surinterpréter mes données. Je n'ai par exemple absolument pas abordé la relation qu'entretenait le réseau APTE avec les autres acteurs du tourisme et ni les critiques émises à l'égard d'APTE ni les conflits entre APTE et d'autres organisations touristiques (aussi bien dans le domaine du « tourisme équitable » que hors de cette catégorie) n'ont trouvé leur place dans ce travail.

Malgré cela, je pense avoir mis à jour certains éléments qui me permettront d'approfondir le sujet dans le cadre de mon travail de master. En proposant un cadre analytique pour saisir les différentes pratiques et conceptions des membres d'APTE, j'ai fait ressortir comment les membres s'identifiaient au sein de ce réseau. J'ai aussi montré comment les membres d'APTE remodelisent les catégories classiques de la consommation touristique et du développement, en floutant les frontières traditionnelles. En effet, selon la logique du « tourisme équitable », le développement se fait par la consommation des voyages. Autrement dit, en partant en vacances avec l'un des voyageurs d'APTE, le voyageur n'agirait pas seulement pour lui, mais également pour le bien des régions visitées et des gens qui y habitent. Il serait dès lors intéressant de poursuivre cette discussion en faisant une analyse fine des différents « populismes » (selon la terminologie mise au point par Olivier de Sardan 1995) dans les discours des membres d'APTE : comment le confort des « populations locales » est-il invoqué afin de légitimer des pratiques touristiques ?

Une autre question intéressante serait de se demander comment les volontés d'APTE et les traits identitaires des membres se traduisent en actes sur le terrain : comment l'activité touristique est vécue, perçue et peut être réappropriée par les personnes vivant dans les régions visitées ? Quels sont les intermédiaires entre le voyageur et les hôtes et comment ceux-ci perçoivent-ils le tourisme et les principes moraux d'APTE ? Comment la catégorie propre à APTE « tourisme équitable » circule-t-elle le long de la chaîne du tourisme et est réinterprétée par les différents acteurs ?

8. Bibliographie

- Équipe MIT "Mobilités, I. e.-U. (2002). *Tourisme 1 : lieux communs*. Paris: Belin.
- Angrosino, M. V. (2007). *Doing ethnographic and observational research*. London: SAGE Publications.
- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris: La découverte, coll. Repères.
- Blanchet, V., & Carimentrand, A. (. (2012). *Dictionnaire du commerce équitable*. Paris: Quae.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Berkeley: University of California Press.
- Callon, M., Méadel, C., & Rabeharisoa, V. (2000). L'économie des qualités. *Politix* , 13 (52), pp. 211-239.
- Cousin, S., & Réau, B. (2009). *Sociologie du tourisme*. Paris: La Découverte.
- Cravatte, C. (2006, Avril). La construction de la légitimité du tourisme solidaire, à la croisée de différents registres mobilisant le lien avec la "population locale". *Autrepart* , pp. 31-44.
- Davezies, L., & Talandier, M. (2009). *Repenser le développement territorial ? Confrontation des modèles d'analyse et des ten dances observées dans les pays développés*. Paris: PUCA.
- Flick, U. (2009). *An Introduction to Qualitative Research* (éd. 3e édition). London: Sage Publications.
- Glaser, B., & Strauss, A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée: stratégies pour la recherche qualitative* . Paris: Armand Colin.
- Hoyt, H. (1954). Homer Hoyt on Development of Economic Base Concept. *Land Economics* , 30, 182-186.
- Jeannerat, H. (2012). Staging experience, valuing authenticity: Towards a market perspective on territorial development. *European Urban and Regional Studies* , 370-384.
- Le Breton, D. (2008). *L'interactionnisme symbolique*. Paris: PUF.
- Lemieux, C. (2010). Problématiser. Dans S. Paugam, *L'enquête sociologique* (pp. 27-51). Paris: Presses Universitaires de France.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris: Karthala.
- Pine, B. J., & Gilmore, J. H. (1998). Welcome to the Experience Economy. *Harvard Business Review* , 97-105.
- Rist, G. (2013). *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale* (éd. 4e édition revue et augmentée). [Paris]: Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Schéou, B. (2009). *Du tourisme durable au tourisme équitable. Quelle éthique pour le tourisme de demain ?* Bruxelles: De Boeck.
- Sen, A. (2012). *Repenser l'inégalité*. (P. Chemla, Trad.) Paris: Points.
- UNWTO. (2013). *UNWTO Annual Report 2013*. Madrid: UNWTO.